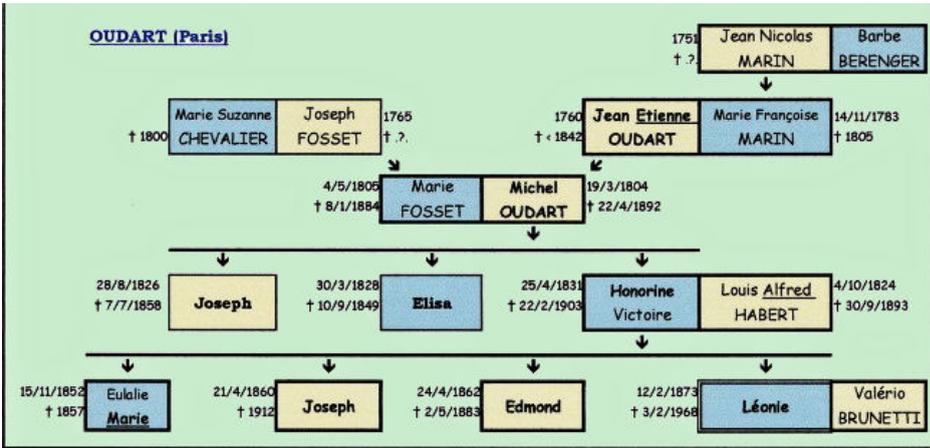
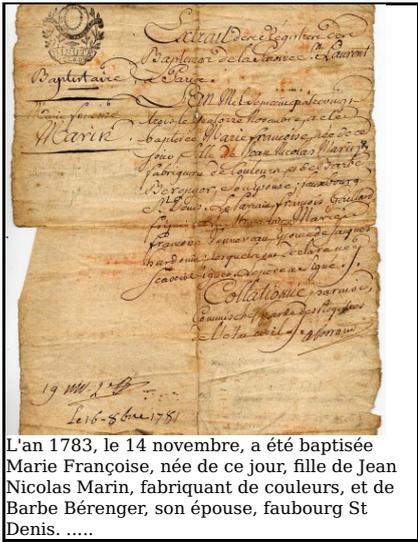


L'histoire de la famille HABERT - OUDART se recoupe avec celle de la famille BRUNETTI, quand Charles Joseph BRUNETTI, arrivant à Paris, s'engage comme apprenti dans l'atelier de Michel OUDART. Son fils, Valério, épousera Léonie HABERT, fille de Alfred HABERT et Honorine OUDART.

Michel OUDART



Michel OUDART est né le 29 ventose an douze de la République (19 mars 1804) au 33 de la rue Saint-Nicolas à Paris.

Son père Jean Etienne OUDART, ouvrier menuisier, est né en 1760. On ne sait rien de ses ascendants.

Sa mère, Marie Françoise MARIN, née en 1783, est morte peu après la naissance de Michel : elle avait 22 ans. Blanchisseuse de son état, elle n'était pas mariée à Etienne comme le précise l'acte de naissance de Michel. Son acte de baptême nous dit que sa mère s'appelait Barbe BERENGER, et son père, Jean Nicolas, était fabricant de couleurs. Ils habitaient Faubourg St Denis.

Etienne OUDART avait un goût prononcé pour le théâtre, comme nous le raconte un article de son ami SALVADOR paru le 21/10/1842, dans l'Écho, revue littéraire et artistique.

Extrait de "L'Écho" Revue des Théâtres, de la Littérature et des Arts, du samedi 21 octobre 1842
 " Il y a vingt ans j'ai fait mon ami d'un artiste comme il y en a peu...
 Michel (OUDART) est fils d'un tambour-maître, qui cumulait avec sa place de chef des tapins * nationaux, un emploi de tambour au théâtre du Gymnase-Dramatique. Etienne, c'est ainsi que se nommait le père de mon ami, faisait avec Perlet le roulement dans la Maison en loterie, et battait le pas ordinaire dans Michel et Christine, Etienne est mort du choléra ; il disait souvent : "La déplaisante camarade n'oserait pas me prendre à la tête de mon bataillon ; et, dans les coulisses du Gymnase, on ne laisse pas entrer les étrangers."... Le jour du convoi du brave Etienne, trois cents tambours formaient le cortège d'escorte, et vingt tambours-majors entouraient le char funèbre, où gisait le tambour-modèle, l'ami de Scribe**, de Perlet et de Gontier."

* tapin : celui qui fait du tambour
 **Scribe Eugène : auteur de comédies (Adrienne Lecouvreur) et livrets d'opéras-comiques (Les Huguenots)

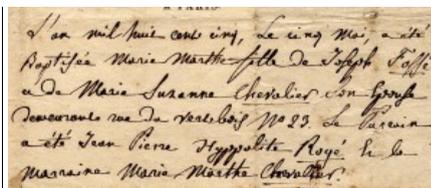


Extrait du Registre des actes de mariage - Année 1825.
 L'an 1825, le 22 janvier à midi, acte de mariage de :
 Michel OUDART, peintre sur porcelaine....
 et de
 Marie Marthe FOSSET brunisseuse sur porcelaine,
 née à Paris le 4 mai 1805,
 fille de Joseph FOSSET, maçon âgé de 60 ans, ...
 et de Marie Suzanne CHEVALIER décédée.

Ils auront 3 enfants :

- Joseph, né le 28/08/1826, doreur sur cristaux, comme son père. Il épousera une "brunisseuse" Marie Clémentine PERLOT. Il est mort sans enfant à l'âge de 30 ans.
- Elisa, née le 30/03/1828, décédée à l'âge de 21 ans
- Honorine, née le 26/04/1831, qui épousera Alfred HABERT.





Baptême de Marie FOSSET épouse de Michel OUDART
 L'an 1805, le 5 mai, a été baptisée Marie Marthe, fille de Joseph Fossé et de Marie Suzanne Chevalier son épouse, demeurant rue du Verlebois n°23. Le parrain a été Jean-Pierre Hyppolite Royé et la marraine Marie Marthe Chevalier.

Dans cette assiette, réalisée vers 1875, Michel OUDART fait figurer ses proches tout autour de lui : sa femme Marie, sa fille Honorine, son gendre HABERT et ses trois petits-enfants Joseph, Edmond et Léonie. Ses deux aînés ne sont plus là, ni ses petites-filles Marie et Charlotte mortes en 1857 et 1854.



Marie FOSSET



Michel OUDART



Michel OUDART

Michel Oudart

*né par surprise, bourgeois par accident, peintre par racco
marisé par bêtise, père par oubli, comédien par misère,
buveur par goût, chansonnier par sottise,*

Michel OUDART était un original : le commentaire qui suit sa signature (ci-dessus) le montre bien.

Il a choisi la profession de peintre, malgré son entrain pour le théâtre. Peintre et décorateur sur porcelaine, sur verre, ...

"Il avait pris de son père un goût prononcé pour le théâtre, mais il ne visa point à faire autant de bruit qu'Etienne en avait fait dans le cours de sa carrière dramatique. Michel joua la comédie en amateur : il quittait sa palette et ses pinceaux pour suivre son penchant théâtral. Michel n'a pas voulu être acteur, mais il est resté l'ami des comédiens. Il connaît la moitié des artistes de Paris, leur serre la main, ne leur demande guère de billets de faveur, et pousse la franchise jusqu'à leur dire quelquefois la vérité... "

C'est en ces termes que Salvador parle de son ami ! Et quand on parle de Michel OUDART, on doit citer son ami Salvador JUFFET ! L'amitié de Salvador a commencé quand Michel OUDART avait 18 ans. Jamais, amitié n'a été aussi forte, aussi indestructible. Le nombre de lettres, poèmes ou couplets que l'on a retrouvés, écrits par l'un ou par l'autre, est éloquent ! Salvador sera le parrain de la fille de Michel OUDART : Elisa. Mais l'on doit aussi ajouter toute une liste de personnages qui ont témoigné de leur amitié à Michel OUDART dans un album de 1840 où chacun y a mis, qui un poème, qui un dessin. Ils ont noms : Goblet, Langlois, Guyot, Tisserand (directeur de l'Odéon), Salvador Juffet.

à Michel Oudart.
Ami! notre bon Salvador,
qui si bien façonne la rime,
qui croit que chacun a son robot et sa lin
Veux qu'ici ma plume s'essime,
Et qu'elle jette son essor!
Te n'ai pourtant qu'un mot à dire;
Un mot, il est vrai, bien réel,
(vous nous l'entend, car bien des gens s'en rient)
Amille! mot qui s'aime écoré,
Dépêche! et va t'en vers Michel!
24 janvier 1840. *Achille*

Salvador est homme de lettres et homme de théâtre. Administrateur de l'Odéon (devenu "Second Théâtre Français" en 1821 après l'incendie de 1818), il participa à différentes revues, comme **L'Écho**. Il lança lui-même un journal mensuel : "**L'enfant de Paris**, écho des salons, des théâtres, des ateliers et des réunions publiques et particulières de Paris". Les articles des premiers (et derniers ?) numéros étaient écrits entièrement de sa main, parfaitement calligraphiés. Dans l'un d'eux, il propose une charade, dont la solution est : OUDART !

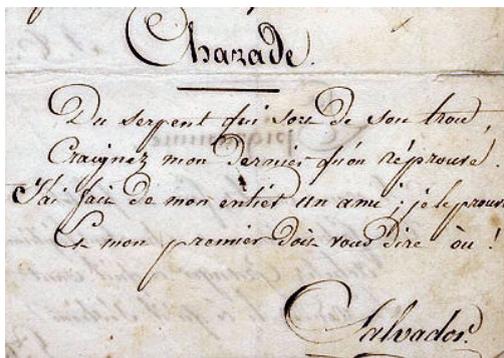


Extrait du Registre des Actes de Naissance de l'an 12 de la République (1804) - 5° arrondt. Du vingt neuf ventose au douze de la République Française, quatre heures. Acte de Naissance de Michel, né la veille, à trois heures du matin, chez ses père et mère, rue St Nicolas n°33, fils de Jean Etienne OUDART, menuisier et de Marie Françoise MARIN, non mariés.



*Retour, mon ami Michel
après
119 ans
1871
Salvador*

Du serpent qui sort de son trou,
Craignez mon dernier qu'on réproûve.
J'ai fait de mon entier un ami ; je le prouve,
Et mon premier doit vous dire : où !
Salvador



Salvador JUFFET

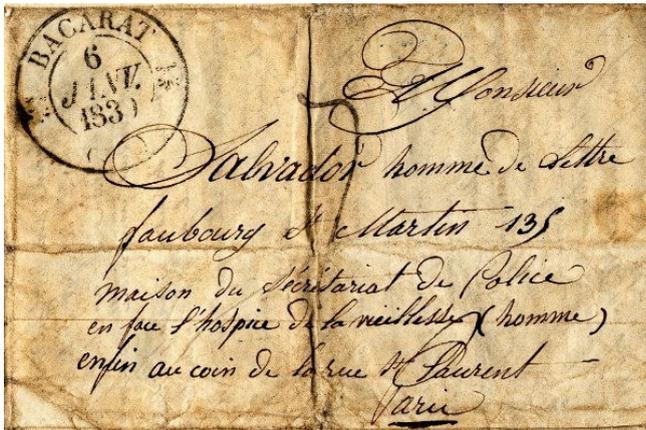


Michel OUDART

Vers 1835, Michel OUDART s'installe à Baccarat, avec toute sa petite famille : sa femme et ses trois enfants Joseph, Elisa et Honorine. Il est chargé par la Cristallerie de fonder un atelier de peinture, dorure et décoration.

Cet exil lui coûte. Son jugement sur les Lorrains est sévère. Mais cet éloignement le pousse à écrire de longues lettres, véritables journaux, à son ami Salvador. Cela nous donne une description très détaillée du fonctionnement de la cristallerie de [Baccarat](#), et des moeurs et coutumes locales de l'époque ([cliquez sur le nom](#)).

Mais son humour est toujours là quand il lui faut rédiger l'adresse du destinataire : "... enfin, au coin de la rue ..." !



En 1849, il perd sa fille Elisa : elle a 21 ans.

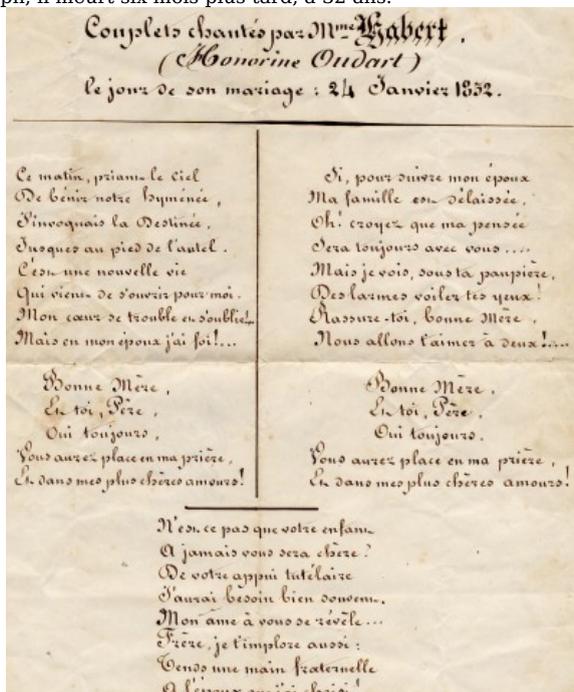
Trois ans plus tard, on célèbre les noces de sa deuxième fille, Honorine, avec Alfred HABERT. Ce dernier, qui est sculpteur, est un ami de Joseph, le frère aîné d'Honorine. Voici l'extrait d'une lettre du 16 septembre 1851 de Joseph OUDART à Alfred HABERT (qui habite à Tours, chez ses parents) :

"J'ai fait part à mes parents de la demande que vous m'avez fait de la main de ma soeur, et ils m'ont répondu que vous leur conveniez comme gendre. Seulement, à votre retour, je vous engage à faire cette demande dans les formes voulues. Quant à ma soeur, elle ne m'a pas semblé que vous lui seriez indifférent

....

IL y a une petite condition que je vous fais en confiance : nous désirerions que les rôles de tourteraux ne se prolongent pas trop longtemps ... quatre mois devrait suffire à votre cour."

Effectivement 4 mois ont suffi et Honorine épouse Alfred le 24 janvier 1852 ! Quant à Joseph, il meurt six mois plus tard, à 32 ans.



Donne Mere
Et ton Pere.
Qui, toujours
Vous avez place en ma priere, !
Et dans mes plus chères amours.

Sebastien-Caspe





Michel OUDART

Michel OUDART a son atelier de peinture et décoration de porcelaines au 56, rue du Pré Saint-Gervais à Belleville (Paris 19ème), où il prend comme apprenti le jeune [Charles Joseph BRUNETTI](#) (vers 1850).

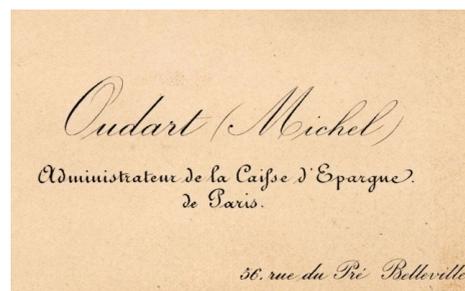
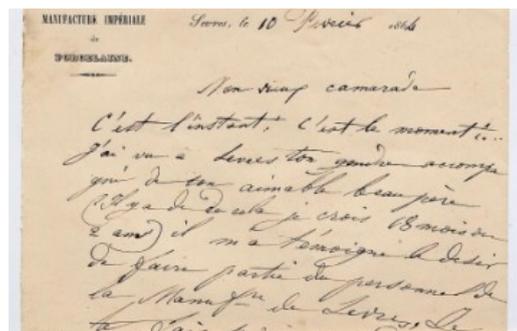
Il a beaucoup de relations, et use de son influence pour faire embaucher son gendre, Alfred HABERT, à la Manufacture Impériale de Porcelaine de Sèvres (1864).

En 1866, il est nommé administrateur de la Caisse d'Epargne de Paris.

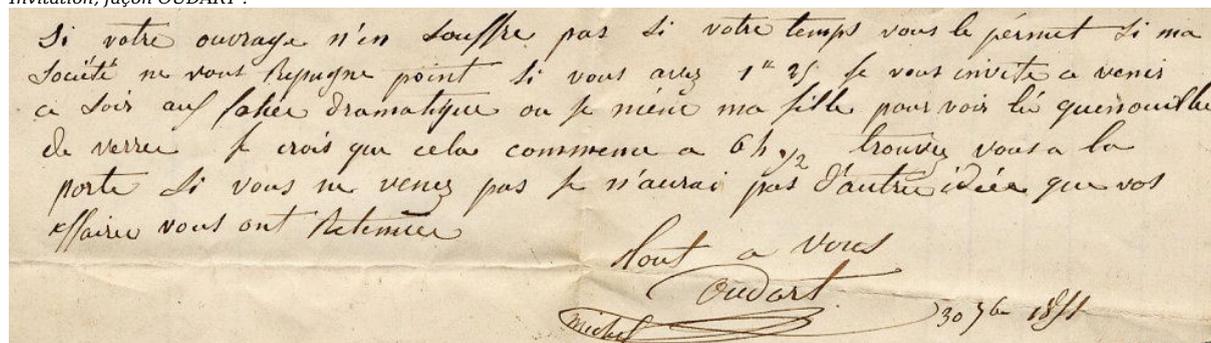
En 1871, il est juré à la Cour d'Assises de Paris.

En dépit de la notoriété, il continue ses joutes épistolaires jubilatoires avec son ami Salvador. Chacun y va de son poème ou de son couplet sur des airs à la mode.

Salvador lui a même dédié une épithaphe ... anticipée.



Invitation, façon OUDART !



Michel OUDART est un grand-père attentionné. Une nombreuse correspondance avec ses enfants et petits-enfants en fait foi. Mais son caractère n'a pas changé : il est intransigeant, et n'hésite pas à dire sa colère à son petit-fils Edmond qui veut rejoindre l'armée. Le 30 avril 1880, il reçoit une lettre d' Edmond :

Mon cher Grand-Père. Je te demande pardon du chagrin que je vais vous causer à toi et à ma grand'mère en m'engageant, mais sois en bien sûr, je saurai le racheter par la façon dont je travaillerai étant soldat. Je veux que plus tard, tu prononces mon nom avec orgueil. Je veux que tu sois honoré dans la personne de ton fils....

La réponse de Michel OUDART est cinglante:

Mon cher Enfant. J'ai bien reçu ta lettre..... J'y réponds.

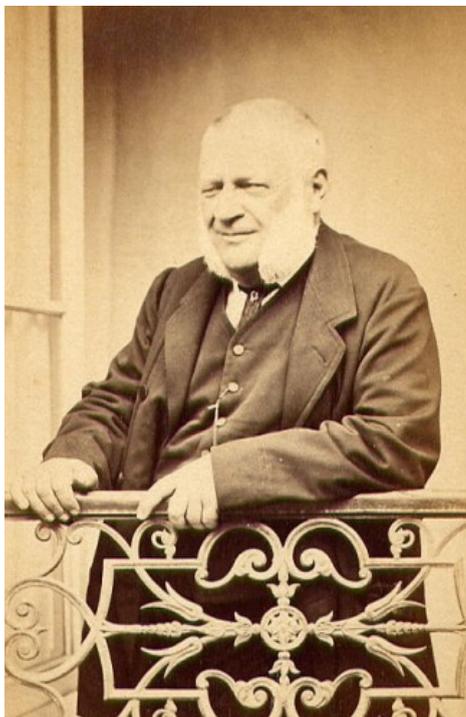
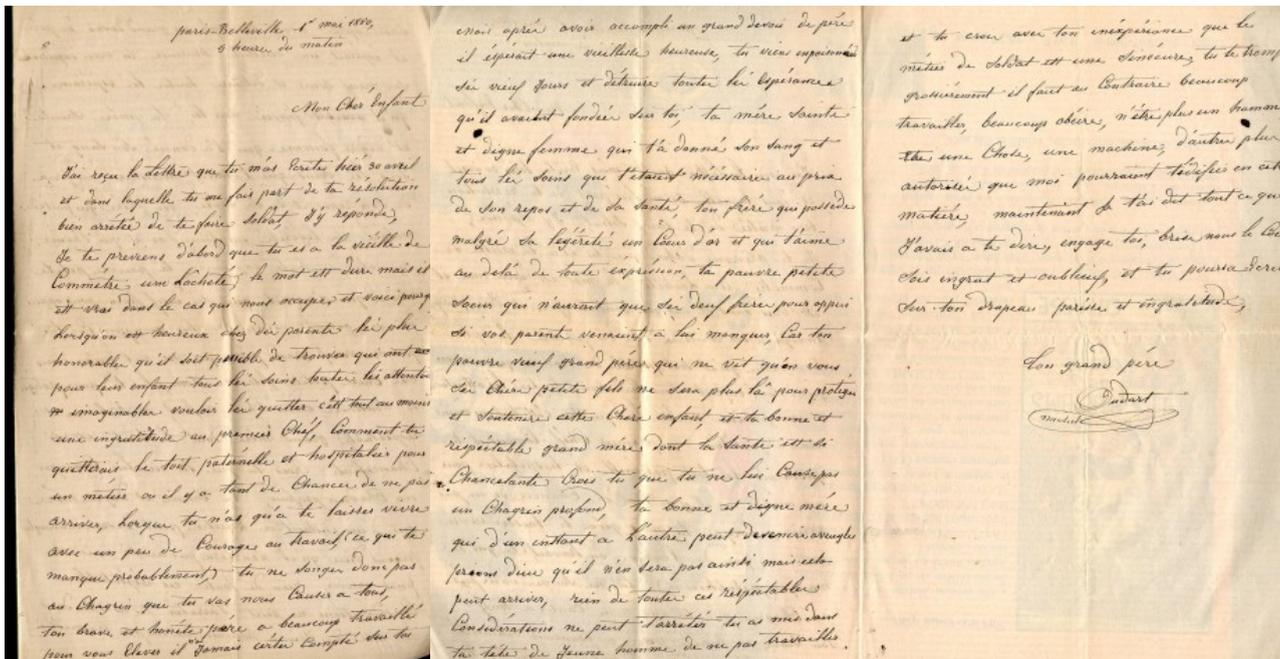
Je te préviens que tu es à la veille de commettre une lâcheté ; le mot est dur, mais il est vrai.

..... Tu as mis dans ta tête de jeune homme de ne pas travailler, et tu crois, avec ton inexpérience, que le métier de soldat est une sinécure ; tu te trompes grossièrement. Il faut au contraire travailler, beaucoup obéir, n'être plus un homme, une chose, une machine....

Maintenant... engage toi, brise nous le coeur, sois ingrat et oublieux, et tu pourra écrire sur ton drapeau : paresse et ingratitude.

Ton grand-père.

Edmond s'est néanmoins engagé : trois ans plus tard, il sera tué au Sénégal. Il avait 21 ans !



Marie FOSSET et Michel OUDART

Marie FOSSET
décède à 80 ans
le 8 janvier
1884.

Michel OUDART
décède à 88 ans
le 22 avril
1892

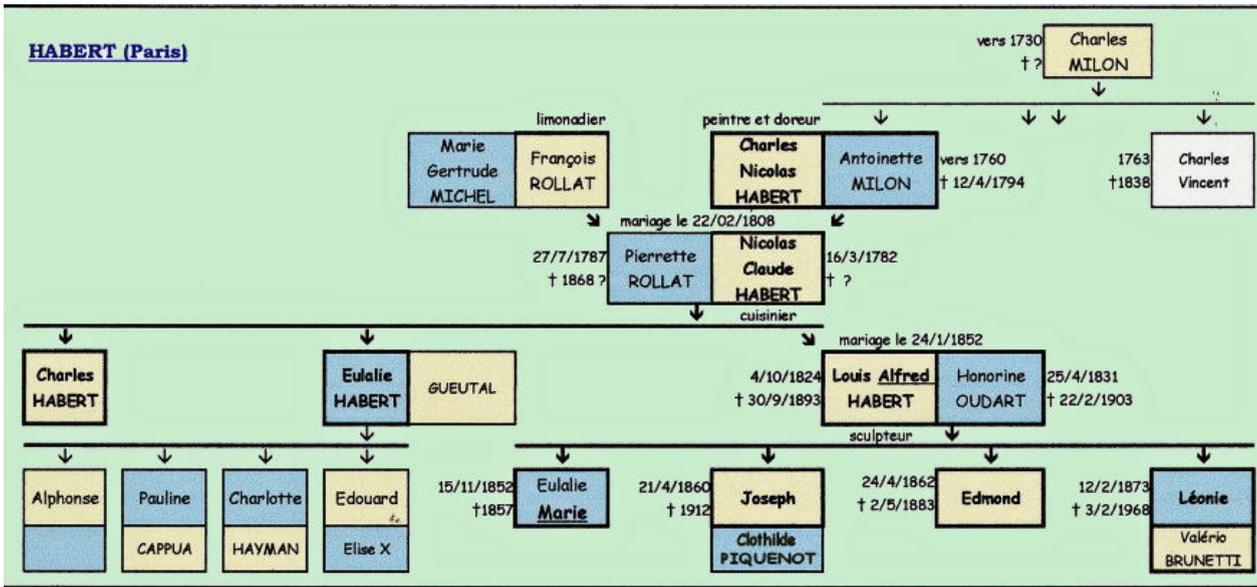
Ils sont enterrés
au cimetière
des Lilas





Alfred HABERT

Les [travaux](#) (cliquez sur ce mot). effectués par François DRUAIS sur les origines de sa famille nous ont permis de remonter à un ancêtre commun : Charles MILON, dont la fille aînée Antoinette épousa le grand-père d'Alfred HABERT



Alfred HABERT (Louis Alfred) est le troisième enfant de Nicolas HABERT et Pierrette ROLLAT.

On sait peu de choses sur **Charles HABERT**, le grand-père d'Alfred.

Sa profession, inscrite sur l'acte de mariage de son fils, est "peintre et doreur". Un bon de caisse du 18 messidor de l'an 5 (6 juillet 1797) fait état de travaux qu'il a réalisés pour le compte de la Manufacture d'armes de luxe à Versailles, où il demeure au 46 avenue de l'Orient.

Il a épousé Antoinette MILON (née vers 1760) dont le frère Charles MILON (1763-1838) a engendré une descendance nombreuse. Alfred et sa famille ont gardé des relations de cousinage avec cette branche éloignée.

Charles et Antoinette ont eu au moins un enfant : **Nicolas**.

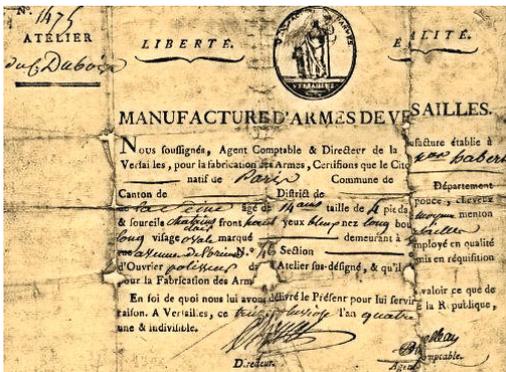
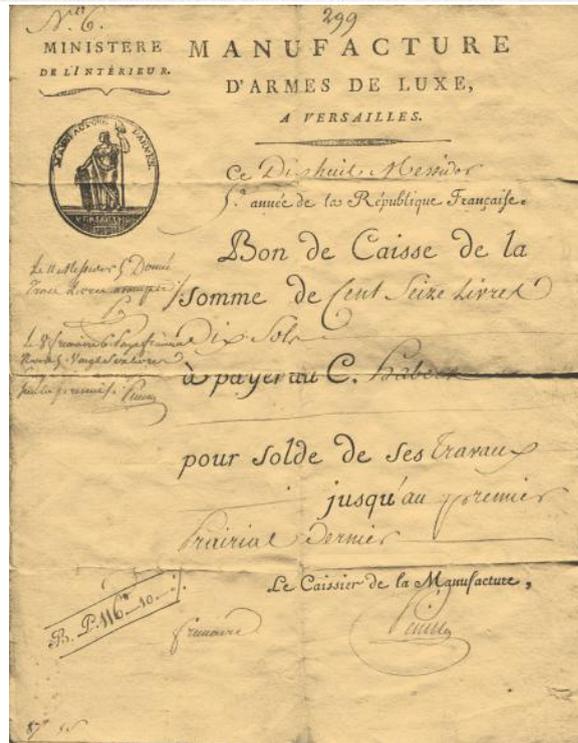
Nicolas Claude HABERT est né à Paris en 1782.

A l'âge de 14 ans, il travaille comme ouvrier polisseur et se fait réquisitionner pour fabriquer des armes à la manufacture d'armes de Versailles.

Puis, il devient cuisinier, sans doute à la Maison de l'Empereur d'après un écrit de sa petite-fille Léonie..

Le 22 février 1808, il épouse Pierrette ROLLAT de cinq ans sa cadette, elle-même fille de François ROLLAT et de Marie MICHEL.

Ils ont trois enfants : **Charles, Eulalie, Louis Alfred**.



Nous, soussignés, agent comptable et directeur de la manufacture établie à Versailles pour la fabrication d'armes, certifions que le citoyen Habert, natif de Paris, ... , âgé de 14 ans, taille de 4 pieds .. pouces, cheveux et sourcils chatains clairs, front haut, yeux bleus, nez long, bouche moyenne, menton long, visage ovale, demeurant à Versailles, avenue de l'Orient n°46, employé en qualité d'ouvrier polisseur de l'atelier sus-désigné et qu'il est

mis en réquisition^pour la fabrication des armes. En foi de quoi, nous lui avons délivré le Présent pour lui servir et valoir ce que de droit.

A Versailles, ce 13 pluviôse l'an quatre (2 février 1796) de la République une et indivisible.

Nicolas Claude HABERT et Pierrette Françoise ROLLAT, son épouse



Louis Alfred HABERT est né le 4 octobre 1824, à Paris, au 7 rue Neuve-Saint-Sauveur.

Il étudie la sculpture à l'école des Beaux Arts de Paris, où il est l'élève du célèbre Jean-Jacques [PRADIER](#), et le condisciple de Jean-Baptiste CARPEAUX.

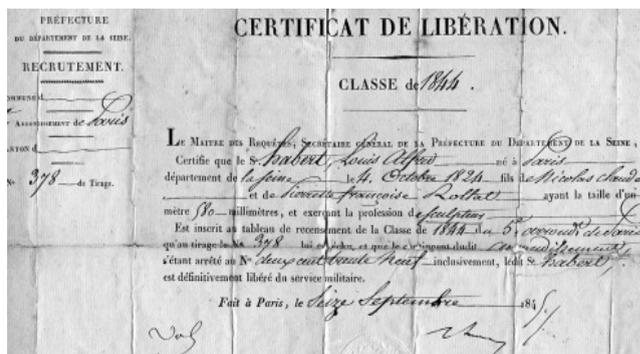
Il pratique le chant choral (il est premier ténor en 1841), et est inscrit en 1847 à l'Ecole Royale et Spéciale de Dessin de Paris.

Il a la chance d'être exempt de [service militaire](#) en tirant un numéro favorable.

Le 24 janvier 1852, il épouse Honorine OUDART (cf. page 3) et ils s'installent 108, faubourg Saint-Martin à Paris

Ils ont cinq enfants et trois autres morts à la naissance :

- **Marie**, née le 15 novembre 1852 et décédée à l'âge de 5 ans.
- **Charlotte**, née le 13 septembre 1854 et décédée 17 jours plus tard.
- **Joseph**, né le 21 avril 1860
- **Edmond**, né le 24 avril 1862 et mort au Sénégal en 1883.
- **Léonie**, née le 12 février 1873



Profil, signé (en bas à droite) : A. HABERT 1850

En 1861, Alfred HABERT expose à l'Académie des Beaux Arts et il obtient le premier prix de ciselure.

Il reçoit des commandes de statuettes, comme celle de M. Gaudet pour la représentation de sa sœur, qui précède le prix convenu "c.a.d. 900 francs si la statuette est trouvée ressemblante par la famille + 170 francs d'indemnité de temps perdu si elle n'est pas trouvée ressemblante !"

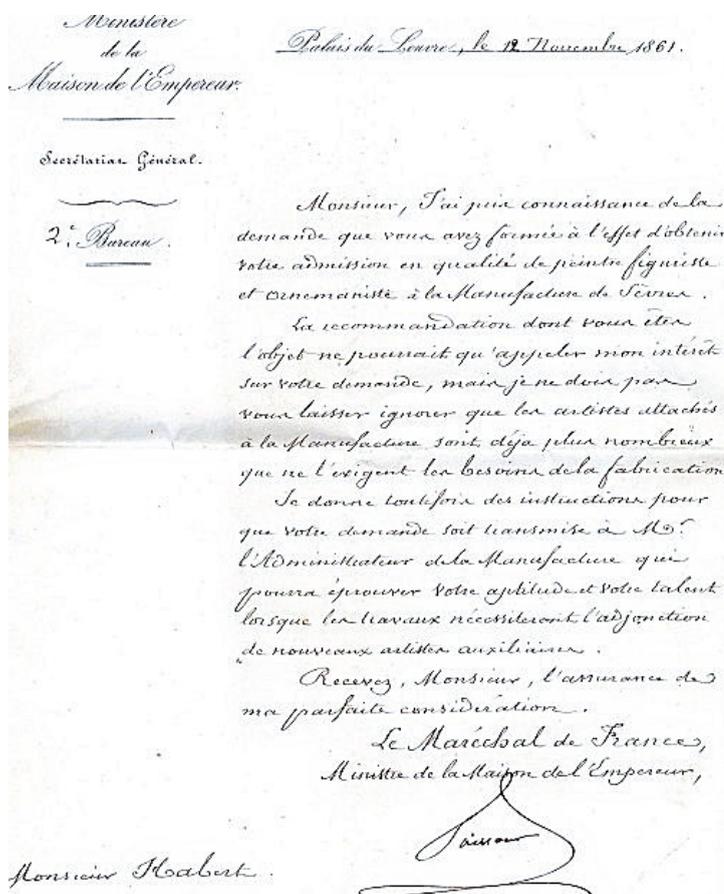


Gravé sur le socle

Admis à
l'exposition
de l'Académie
des Beaux Arts
- 1861

1er Prix de
Ciselure
RUILON

A. HABERT sc.



En 1861, Alfred HABERT postule en qualité de peintre figuriste à la Manufacture impériale de Sèvres, où il entrera deux ans plus tard grâce à l'appui de son beau-père, Michel OUDART (cf. page 4).

Mais, il continue son travail de sculpteur. .

En 1862, il est chargé de restaurer des statues de la collection [Campana](#) récemment acquise par la France. Son travail est apprécié et il est sollicité pour réaliser le portrait du prince.

En 1867, il s'installe 87, rue Haxo dans le quartier de Belleville à proximité du lac Saint-Fargeau, à Paris " dans un pavillon séparé de la rue par un petit jardin planté d'arbustes et par une grille".



La famille HABERT vers 1874 : Alfred, Joseph, Edmond, Honorine et Léonie

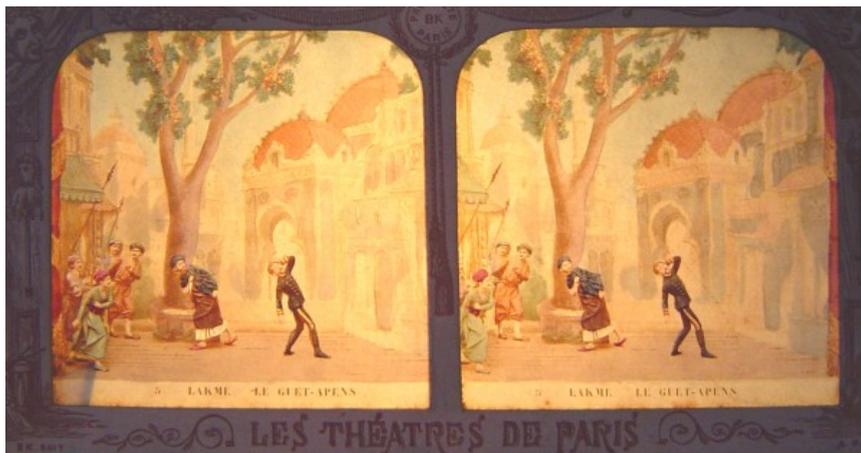


"Les Théâtres de Paris" par Alfred HABERT

Depuis 1851, la photo [stéréoscopique](#) connaît un grand engouement avec des vues touristiques.

Vers 1858, Alfred HABERT trouve une idée originale : réaliser des vues stéréoscopiques des spectacles de théâtre. Il utilise son talent de sculpteur pour réaliser les personnages (10 à 20 cm de hauteur) des théâtres de Paris, notamment les grands opéras. Puis, il les met en scène, réalise les décors, et les photographie en deux vues décalées pour obtenir des vues en relief par effet stéréoscopique.

Il s'associe à son ami Adolphe BLOCK pour commercialiser son travail sous le titre "Les Théâtres de Paris".



Difficile de savoir tout ce qu'Alfred HABERT a réalisé. Mais nous disposons, au moins, de tout ce qu'il a laissé dans son stéréoscope soit :

- 15 opéras ou opérettes, en 6 ou 12 tableaux chacun.
- 14 tableaux des diableries datés des années 1860.
- La vie de Jésus en 24 tableaux.

Alfred HABERT commença par les opéras : il va aux spectacles, dessine les scènes successives, et les recrée en maquette avant de les photographier en stéréoscopie.

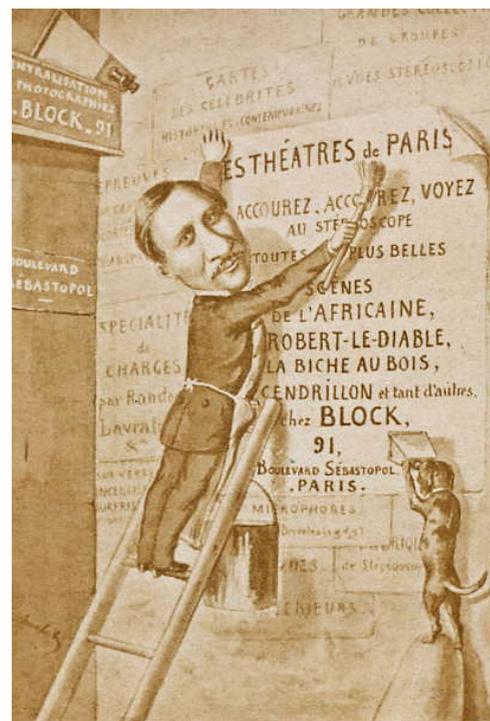
C'est peut-être la scène de l'acte 3 de *La Biche aux bois*, où apparaissent des squelettes, qui lui donne l'idée de réaliser "La vie aux enfers", plus connue sous le titre de "Diableries".

Avec, semble-t-il la collaboration d'un autre sculpteur de l'époque : HENNETIER, il réalise plus de 70 tableaux, avec beaucoup d'humour.

Il y a une trentaine d'années, un collectionneur acheta chez un brocanteur de Montreuil une caisse contenant les plaques photographiques de ces Diableries. Elle avait été trouvée lors de la démolition d'un immeuble parisien. Une lettre s'y trouvait :

"Ceci est le travail de toute ma vie. C'est ainsi que j'ai rêvé les enfers. Si j'ai vu juste, que les méchants se rassurent, l'éternité sera pour eux bien douce à supporter."

Bien que je n'ai pu obtenir une copie de ce document pour l'authentifier, nul doute qu'elle a été écrite par HABERT (A sa mort, il habitait Belleville, rue du Pré-Saint-Gervais).



Un peu de technique

Le papier albuminé de la photo est très fin afin de laisser apparaître par transparence les couleurs apposées au dos de la photo (Les photos, en noir et blanc, devaient être colorisées).

Ces couleurs n'apparaissent que lorsque l'on regarde la photo vers la lumière. Des petits trous d'épingle ou des entailles permettent de simuler des points de lumière *. Une couche très fine de papier permet de protéger l'arrière de la photo, sans trop absorber de lumière. L'ensemble est fragile et trop souvent victime de perforations et déchirements.

Un carton assez épais assure la rigidité de l'ensemble. Cela permet de rentrer la plaque dans la visionneuse (un stéréoscope) pour les voir en relief.

*Procédé utilisé pour les lustres (la Bourse aux enfers), les épées (Duel des Huguenots), les cascades (La biche au bois), ...

Diableries

Voir

16 tableaux de la vie aux enfers, réalisés par HABERT, sur un catalogue de plus de 70 réalisés essentiellement par HABERT *, sont dans le stéréoscope.,

- Le laboratoire de Satan
- Visite du Roi Soleil à Satan
- La Bourse aux enfers
- Le mariage de Satan
- Satan malade
- Les 7 péchés capitaux
- Les patineurs de l'enfer
- Les cloches de l'enfer
- Course de vélocipèdes -Enfer
- Les pompiers de l'enfer
- Un square en enfer
- Salle de jeu chez Satan
- Le jugement dernier
- La chaudière du diable
- La vallée des lutins
- Descente de crinolines



Opéras et opérettes

Voir

Une quinzaine de spectacles en 6 ou 12 tableaux sont dans le stéréoscope

- L'Africaine, opéra de Giacomo Meyerbeer
- Aïda, opéra de Giuseppe Verdi
- Le Barbier de Séville, opéra de Gioacchino Rossini
- La Biche au bois, féerie de Cogniard frères
- Cendrillon, opéra-comique de Jules Massenet
- La Favorite, opéra de Gaetano Donizetti
- Le Freischütz, opéra de Carl Maria von Weber
- Guillaume Tell, opéra de Gioacchino Rossini
- Les Huguenots, opéra de Giacomo Meyerbeer
- Lakmé, opéra de Leo Delibes
- Lucie de Lammermoor, opéra de Gaetano Donizetti
- Mignon, opéra d'Ambroise Thomas
- La Muette, opéra de Auber
- Peau d'âne, conte de Charles Perrault
- Yedda, ballet de Olivier Métra



[* Note sur les auteurs](#)

Stéréoscope d'Alfred HABERT
contenant 200 vues



Adolphe BLOCK, éditeur, ami de HABERT



Alfred HABERT

Mais ses projets sont contrariés par la guerre qui est déclarée en juillet 1870. C'est alors qu'arrive la Commune avec ses exactions. A Belleville, notamment, les combats font rage. La rue Haxo sera le théâtre d'événements dramatiques avec l'exécution de 50 [otages](#) par les Communards.

Sa fille Léonie (que ses petits-enfants appelaient Mamée) a laissé un [récit](#) dont la première partie relate la vie de sa famille durant ces heures difficiles.



Le calme revient en 1872 et Honorine met au monde Léonie, le 12 février 1873, 21 ans après la naissance de sa fille aînée Marie. La déclaration a été faite à la mairie du 20ème arrondissement de Paris, en présence d'Auguste FLEURY, artiste peintre, qui sera le parrain de Léonie, et sa femme la marraine.

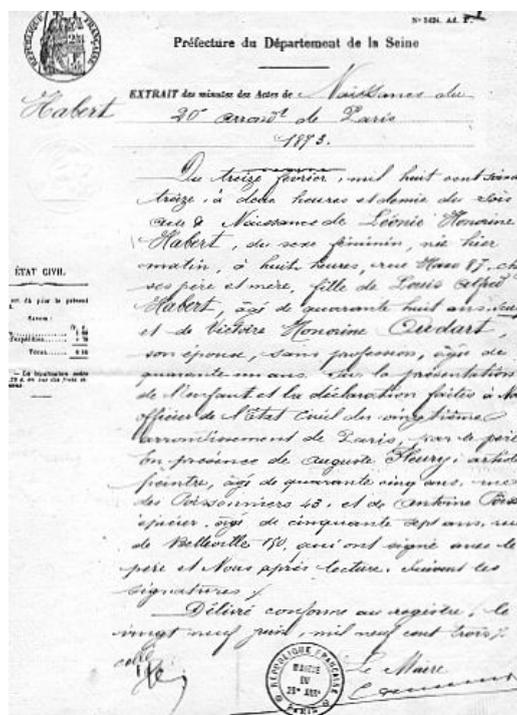


M. et Mme Fleury, parrain et marraine de Léonie

Alfred HABERT a beaucoup d'amis artistes : peintres, sculpteurs, décorateurs, dont M. et Mme FLEURY (ci-dessus), M. et Mme BLOCK (cf. p. 7), M. et Mme Charles BRUNETTI (qui a travaillé chez son beau-père Michel OUDART), Ernest CAPPUA (dont le fils épousera Pauline GUENTAL, nièce d'Alfred HABERT), M. et Mme Charles MILON (cousin issu de germain, petit-fils de Charles Vincent). On doit aussi citer les amis de Michel OUDART et leurs descendants. Enfin tous les oncles, tantes, cousins et cousines, y compris dans les branches éloignées de la lignée MILON. Beaucoup ont été photographiés rue Haxo, et leurs photos (près de 200) sont conservées dans un album qui a été légendé par Léonie HABERT.



Alfred HABERT



Monsieur et madame Charles MILON

Ernest CAPPUA

"La Vie de Jésus" par Alfred HABERT

Après les événements tragiques, "mon père estime que son devoir est de témoigner sa reconnaissance au Seigneur qui a épargné sa famille" (Léonie Habert).

Alfred HABERT réalise "La Vie de Jésus". en vingt-quatre tableaux depuis la Nativité jusqu'à l'Ascension de Jésus.
Puis "Le Chemin de Croix".

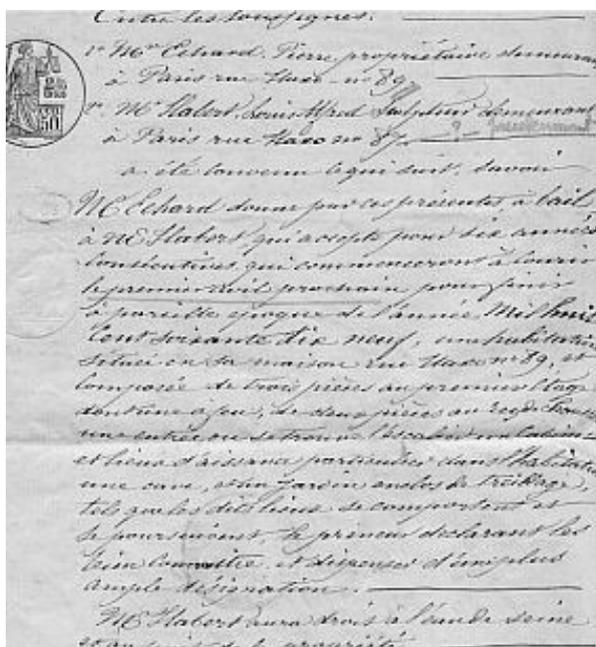
Ses travaux pour les montages stéréoscopiques demandent de la place. En avril 1873, il signe un bail pour la location du 89 de la rue Haxo, où il installe son atelier :

"Une maison composée de trois pièces au premier étage, dont une à feu, de deux pièces au rez-de-chaussée, une entrée, un cabinet et lieu d'aisance particulier, une cave et un jardin enclos..."

Monsieur Habert aura droit à l'eau de Seine et au puits de la propriété."



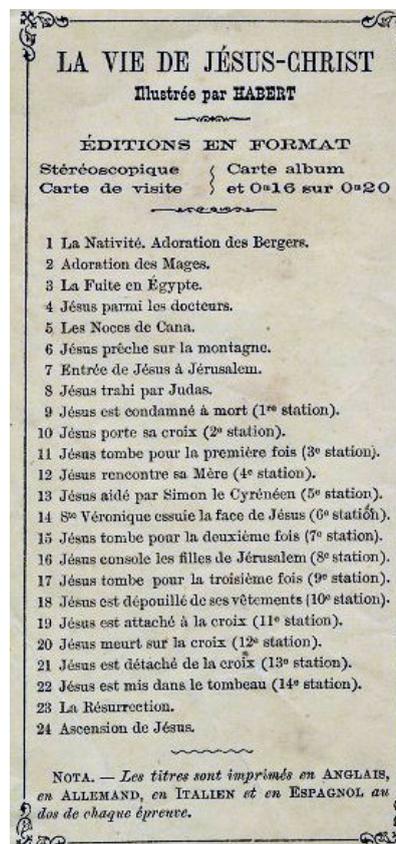
[voir](#)



Bail entre Messieurs ECHARD et HABERT



Monsieur JULIARD, chef d'atelier



Alfred HABERT

Sur les huit enfants mis au monde par Honorine et Alfred, seuls trois ont survécu : Joseph, Edmond et Léonie.

En 1883, **Joseph** est à Amsterdam pour une exposition

"qui est bien petite à côté de celle de 1878 à Paris".

Joseph a 23 ans ; il est artiste peintre. Comme son grand-père, il a la nostalgie de Paris, et n'est pas tendre avec les Hollandais qui travaillent pour l'exposition :

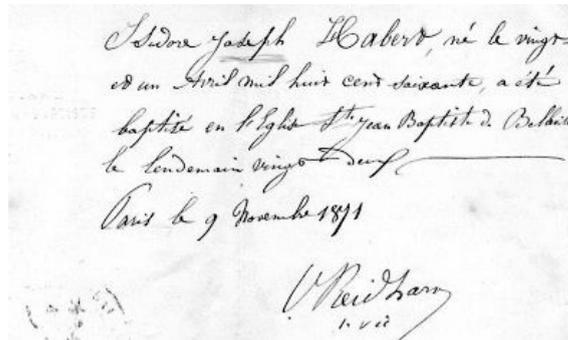
"Ils sont endormis, insupportables et entêtés, (mais) tous les charpentiers sont Français !"

Marié à Clothilde PIQUENOT (née en 1863), ils auront une fille, Marguerite, née le 8 avril 1886 à Paris 20ème.

Ils s'installeront ensuite à Saint-Mandé.



Joseph et sa fille Marguerite



Certificat de baptême de Joseph (22 avril 1860)

En 1882, Alfred HABERT et sa famille quittent la rue Haxo, à la fin du bail de 9 ans, pour s'installer rue de Belleville dans "La maison rustique", comme l'indiquent Joseph et Edmond dans les courriers adressés à leurs parents.



Lettre envoyée d'Amsterdam par Joseph à ses parents

ACTE DE DÉCÈS.

(1) En toutes lettres. Ce jourd'hui le deux du mois de Mai de l'an mil huit cent soixante quatre vingt-trois.

(2) Nom et prénoms, grade ou profession. Nous Georges Eugène, Docteur en Médecine, commandant du poste de Dagana, arrondissement de Saint-Louis, colonie du Sénégal et y remplissant en cette qualité les fonctions d'officier de l'état civil;

(3) Les deux témoins doivent être âgés de 21 ans au moins. En présence de Camille Hély, âgé de vingt-cinq ans et domicilié à Dagana, et de Beloum, âgé de vingt-neuf ans et domicilié à Dagana, appelés comme témoins (2), déclarons et attestons, après avoir constaté l'identité du cadavre, que Alfred Edmond Piquenot, fils de Georges Alfred et de Marguerite Piquenot, né le vingt-quatre trois mil huit cent soixante deux à Paris, arrondissement de Département de Seine, est décédé (1) aujourd'hui à deux heures du (2) matin.

(4) Si les témoins ne peuvent signer, on fera mention de leur refus, de leur incapacité ou de leur absence.

(5) Si les témoins ne peuvent signer, on fera mention de leur refus, de leur incapacité ou de leur absence.

Nous, soussigné, avons dressé le présent acte de décès, qui a été signé après lecture, par nous et par les témoins (3).

Le Commissaire du poste de Dagana, Georges Eugène

Le Commissaire du poste de Dagana, Georges Eugène

LE MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES

PARIS, LE 28 JUN 83

Acte de décès de Edmond à Dagana (Sénégal)

Edmond s'est engagé dans l'armée en 1880, à la grande tristesse de ses parents..., et à la colère de son grand-père (voir page 4).

En janvier 1882, il part au Sénégal, à bord du bâtiment "La Creuse".

A Saint-Louis, il est "Sergent fourrier aux tirailleurs sénégalais".

En 1883, il est Chef du détachement de Dagana. Il écrit en janvier à ses parents :

"Ma vie ici est toujours la même, cela en devient monotone... Ici, il y a branle-bas sur toute la ligne de chemin de fer de Dakar à Saint-Louis, chemin de fer dans le Haut-fleuve, Et moi, je reste à Dagana, achevant petit à petit mon temps de service."

Il doit être libéré en 1884, mais le destin en a décidé autrement : il est tué le 2 mai 1883, mais on ne sait pas dans quelles circonstances.



De la tenue, sergent !



Edmond

Alfred HABERT

Au début de l'année 1884, Marie FOSSET décède. Son mari, Michel OUDART ne peut rester seul, et Alfred HABERT s'installe chez son beau-père, rue du Pré Saint-Gervais, avec sa femme, Honorine OUDART, et sa fille Léonie qui n'a que 11 ans.

En 1892, Michel OUDART s'éteint à son tour, suivi un an après par Louis Alfred HABERT, le 30 septembre : il n'avait pas 69 ans.



La Vierge aux raisins (bronze 43 x 45 cm)



Jeune fille assise (bronze h = 38 cm)

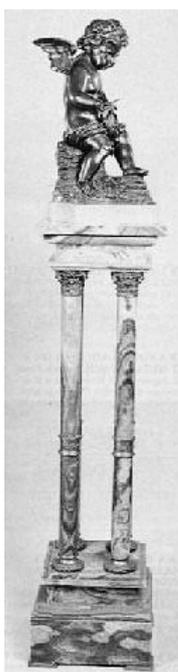


Jeune fille à la lyre (bronze h = 23 cm)

On trouve toujours, sur le marché de l'art,
des œuvres signées
Louis Alfred HABERT,
En voici quelques-unes :



Cupidon, en pied de lampe (bronze h = 20 cm)



Cupidon



Jeune femme vêtue à l'antique effeuillant des marguerites
(bronze à patine brune H = 22 cm)

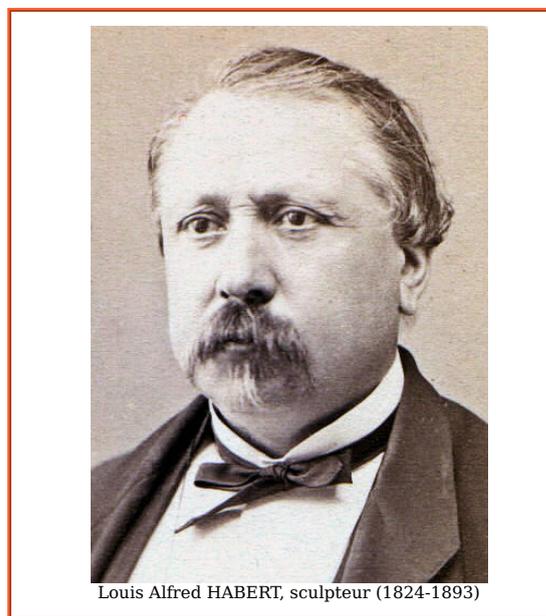




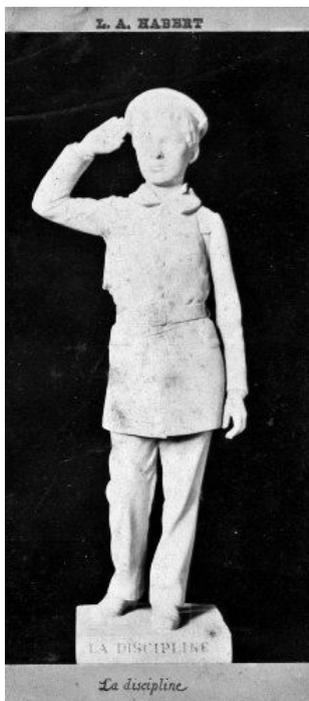
Femme à la rose, 1855 (bronze h = 57 cm)



Sappho
 « Exceptionnel bronze signé Alfred HABERT.
 Ce bronze mesure 30 cm de haut et 27 cm de long.
 Poids 6Kg.
 La ciselure est parfaite. Les doigts sont plus vrais que nature ! »



Louis Alfred HABERT, sculpteur (1824-1893)



BANQUET DES BATAILLONS SCOLAIRES

Samedi soir, a eu lieu, dans les salons du Grand Vefour, un banquet offert par les commandants des bataillons scolaires de la ville de Paris à M. Aristide Rey, président de la commission, qui vient d'être nommé député de l'Isère.

Après un toast dans lequel on rendait hommage au zèle infatigable et à la cordialité du président, à qui on doit l'existence des bataillons, M. Rey, dans une éloquente improvisation, a retracé les difficultés qu'il avait rencontrées dès la création de cette institution, à laquelle il s'est entièrement dévoué depuis sept ans; puis, rendant hommage au zèle qu'il a rencontré chez les commandants instructeurs, il a fait ressortir, en termes patriotiques, l'utilité et le but élevé de cette organisation.

M. le président du conseil municipal et M. le préfet de la Seine ont ensuite pris la parole et fait espérer les différents projets d'amélioration qui sont à l'étude et doivent consacrer, pour l'avenir, les services que les bataillons scolaires peuvent rendre au pays.

Le surtout de la table était formé par une statue de 0 m. 75 de hauteur, du sculpteur Habert, qu'il appelle « la Discipline » ; c'est un enfant en tenue des bataillons scolaires qui porte la main à son beret. Placé devant M. Rey, il paraissait saluer son créateur.

(Extrait du Petit Journal du 2/12/1885)

